

Lurelu



Le livre numérique, vague ou raz-de-marée?

Sophie Marsolais

Volume 41, numéro 2, automne 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88787ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Marsolais, S. (2018). Le livre numérique, vague ou raz-de-marée? *Lurelu*, 41(2), 11–12.

Le livre numérique, vague ou raz-de-marée?

Sophie Marsolais

11

Il y a une dizaine d'années à peine, tout le monde prédisait un avenir glorieux au livre numérique. Il est d'ailleurs encore possible de trouver sur le Web des dizaines d'articles signés par des journalistes sérieux qui annonçaient une véritable révolution dans le monde de l'édition.

Il faut dire que les promesses du livre numérique et de ses supports, tablettes comme liseuses, avaient de quoi alimenter bien des fantasmes : toute la connaissance du monde, ou presque, tenue dans un petit appareil mobile, la possibilité d'avoir accès à du contenu ajouté exclusif, une facilité d'achat inégalée... Comment ne pas avoir vu un futur tout en pixels pour le livre? Et pourtant, la réalité actuelle nous oblige à admettre que l'attrait du papier était beaucoup plus fort que plusieurs ne l'imaginaient.

Voyons ce que révèlent études, sondages et analyses ayant été produits au sujet du livre numérique ces dernières années, pour essayer d'évaluer correctement l'ampleur du phénomène.

Une note en commençant : les données sur le livre numérique pour la jeunesse, en provenance du Québec et d'ailleurs, sont rares, très rares. Il va donc nous falloir faire cette première observation en considérant un domaine plus large. Par ailleurs, plusieurs études d'envergure sur le livre numérique en général datent de deux ou trois ans, ce qui est beaucoup dans le monde changeant des nouvelles technologies. L'état actuel de la situation nous paraît toutefois similaire, les mêmes tendances de fond étant présentes.

Des données générales

La diffusion commerciale du livre numérique a commencé en novembre 2000. On la doit au fondateur du géant du commerce en ligne Amazon, Jeff Bezos. Ce dernier rendait alors disponible au public un lot de mille titres. Dix-huit ans plus tard, on trouve maintenant sur le Kindle Store d'Amazon plus de six millions de titres numériques de tous les genres, dont une quantité toujours croissante d'ouvrages autoédités directement en format numérique.

Le développement des tablettes et des liseuses, dont la sortie du tout premier iPad d'Apple en 2010, a eu comme effet d'encou-

rager la lecture sur support numérique. À partir de 2015, toutefois, des premiers signes d'essoufflement de ce mode de lecture ont commencé à apparaître un peu partout et les ventes de liseuses se sont mises à décliner sur tous les marchés. Elles n'ont pas remonté depuis...

Le marché québécois

Le marché global du livre au Québec, ça ressemble à quoi? Des données relativement récentes (2015) compilées par l'Observatoire de la culture et des communications du Québec parlent d'un marché de 602,3 millions de dollars. De ce nombre, la vente de livres numériques représente environ sept millions de dollars, soit 1,1 % des ventes totales. Concrètement, cela équivaut à 506 000 livres numériques. Ces statistiques – les plus précises disponibles – tracent toutefois un portrait incomplet de la situation, puisqu'elles tiennent uniquement compte des ventes faites dans les entrepôts numériques québécois. Sont exclues les ventes faites auprès de plusieurs importantes librairies en ligne, dont Apple et Amazon, celles-ci ne rendant pas leur comptabilité accessible au public.

À peine 1 %, voilà qui n'est pas beaucoup, nous direz-vous... C'est vrai, surtout «qu'environ 80 % des livres mis en vente cette année-là étaient disponibles en format numérique», soulignait le journaliste Fabien Deglise, dans un article publié dans *Le Devoir* en octobre 2015.

Le Québec serait-il un marché d'exception? Il semble bien que non. La situation est similaire dans plusieurs pays occidentaux. Ainsi, le journaliste Alain Jean-Robert, de l'Agence France-Presse, rapportait, dans un article publié dans le quotidien *La Presse* en octobre 2015, qu'en France, «le développement du livre numérique ne devrait pas dépasser les 13 % du marché du livre grand public d'ici 2019». Sa prédiction pourrait bien s'avérer juste. Le bulletin *Lettres numériques*, de la Fédération Wallonie-Bruxelles, rapportait en août 2017 que le chiffre d'affaires des ventes de livres numériques représentait un modeste 8,65 % du chiffre d'affaires total des ventes de livres des éditeurs français (2 705 millions d'euros).

Le principal obstacle à une percée du livre numérique sur le marché français évoqué par les observateurs du milieu est le prix élevé du produit, la législation française imposant un prix unique au *ebook* depuis 2011. Dans les faits, cela signifie que la version de poche d'un livre imprimé est souvent vendue à prix égal, voire inférieur, à celle du livre numérique, ce qui aurait un effet dissuasif auprès des consommateurs.

Remarquez, en ce sens, les lecteurs français ne sont pas différents des autres. Partout, on rechigne à payer pour le livre numérique. Les ouvrages gratuits, libres de droits ou carrément piratés, sont de loin les plus téléchargés dans tous les pays.

Le marché anglophone

Sur les marchés anglophones, la situation du livre numérique est plus reluisante. Au Canada anglais, en 2017, les ventes de livres numériques représentaient 18,6 % des ventes totales de livres. Pour satisfaire la demande, la populaire librairie en ligne canadienne Kobo compte pas moins de cinq millions de titres, dont environ 30 000 pour la jeunesse. De ce nombre, environ mille sont offerts en français.

Aux États-Unis, les livres numériques occupent environ 25 % des parts de marché des ventes globales de livres, selon le site Web Statistica, sur lequel se trouve un dossier

Et même pas écolo!

On pourrait être tenté de croire que le livre numérique constitue un choix vert. Or, dans un article diffusé dans *La Presse* en mars 2016, la journaliste Catherine Hours, de l'Agence France-Presse, explique que l'Agence française de la maîtrise de l'énergie a calculé que l'impact CO² d'un livre papier est de l'ordre de 1 kg, alors que celui d'un livre numérique est de 240 kg. Les liseuses, comme les tablettes et les ordinateurs, seraient très énergivores : produire ces supports et stocker les données numériques génèrent une énorme quantité de gaz carbonique.

complet sur le marché du livre numérique aux États-Unis, rédigé en 2017. La majeure partie de ces ventes est constituée de livres de littérature générale.

«Il semble bien que la lecture de livrels [livres électroniques] soit encore un phénomène essentiellement anglo-saxon», observe-t-on dans *l'Enquête sur les ventes québécoises de livres numériques* de l'Observatoire de la culture et des communications du Québec. Trois ans après la parution de cette enquête, il faut nuancer... Aux États-Unis comme au Royaume-Uni, les ventes de livres numériques ont connu une baisse de l'ordre de 15 à 17 % entre 2016 et 2017 (*The Guardian*, avril 2017) alors que, pendant la même période, les ventes de livres papier augmentaient de 8 % dans ces mêmes marchés. Par ailleurs, les ventes globales de liseuses ont baissé de 40 % de 2011 à 2016 (CNN, qui cite le groupe de recherche Euromonitor International).

Pourquoi des ventes si modestes?

Une des hypothèses qui revient le plus souvent dans les études sur le sujet est le fait que les gens tentent de limiter le temps

passé devant les écrans... et celui de leurs enfants. C'est d'ailleurs ce qui expliquerait en partie l'impopularité du livre numérique pour la jeunesse : les parents n'en veulent pas pour leurs enfants, déjà accros à la tablette et aux jeux vidéos. Ces derniers bouderaient d'ailleurs d'eux-mêmes le livre numérique, comme le confirme un sondage réalisé par le Pew Research Center en 2014, dont *Le Devoir* faisait part dans le texte de Fabien Deglise mentionné précédemment.

D'autres hypothèses évoquées dans les documents consultés sont le plaisir de manipuler des ouvrages en papier et (surprise!) la popularité des livres à colorier pour adultes, qui ont compté pour une bonne part des ventes en librairie ces dernières années dans plusieurs pays occidentaux, dont le Canada.

Et les prêts?

Les bibliothèques publiques du Québec offrent gratuitement le prêt de livres numériques par l'entremise du site pretnumerique.ca, auquel adhèrent plus de 450 d'entre elles. Cela représente plus de 90 % des bibliothèques publiques de la province. Une enquête de Bibliothèque et Archives nationales du

Québec, mise à jour en mai 2017, rapporte toutefois que le taux d'utilisation de cette ressource est jugé insatisfaisant. On y note que les deux principaux freins rencontrés par les usagers sont le manque de compétences technologiques et le fait qu'une forte majorité d'entre eux préfèrent l'imprimé au numérique. Aux États-Unis, ce serait près de 94 % des bibliothèques publiques qui offrent le prêt de documents numériques.

Et dans les bibliothèques scolaires de la province? L'offre y est carrément absente et le prêt de livres numériques quasi inexistant jusqu'à maintenant, affirmait la journaliste Catherine Lalonde en mars dernier dans *Le Devoir*.

Et après?

Phénomène à l'origine si prometteur, le livre numérique pourrait-il connaître un second souffle au Québec, notamment auprès des jeunes lecteurs? Restera-t-il un produit de niche? Qu'en pensent les joueurs-clés du marché de l'édition? L'étude du sujet se poursuit...

(lu)

De nouveaux mondes à lire

Nous vous invitons à vous procurer nos livres chez votre libraire préféré.

Les éditions
du soleil
de minuit



www.editions-soleildeminuit.com

Retrouvez Aputik, la fillette du Nunavik !

